Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 96 (1998)

Heft: 11

Artikel: La lune: grand accoucheuse?

Autor: Lauffer, Régine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950227

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

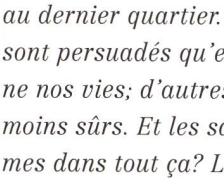
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

«La lune: satellite de la terre, recevant sa lumière du soleil.» Telle est la définition de l'astre lunaire, tirée du Petit Robert. Suivent quantité d'expressions qui marquent notre quotidien: être dans la lune, promettre la lune, aboyer à la lune, être bien luné, vivre une nouvelle lune de miel. Malgré un certain 21 juillet 1969, où tous les yeux étaient fixés sur elle et sur trois astronautes américains, l'astre lunaire n'a pas perdu de sa magie: quoi de plus beau qu'un magnifique clair de lune par une nuit étoilée? Mon fils aîné, à 18 mois déjà, était fasciné par la lune. Il la montrait alors du doigt, à toute heure du jour ou de la nuit. Aujourd'hui il dessine ou construit en LEGO des engins pour y aller...

La lune est constamment présente au-dessus de nos têtes: elle préside aux marées, le jardinier sème ses salades à la pleine lune et taille les rosiers au dernier quartier. Certains sont persuadés qu'elle gouverne nos vies; d'autres en sont moins sûrs. Et les sages-femmes dans tout ça? La lune gouverne-t-elle aux naissances comme le prétend volontiers la tradition populaire? C'est ce que nous avons cherché à savoir en compulsant la littérature scientifique.

A propos: à peu près au moment où vous recevrez ce journal, ce sera la pleine lune!



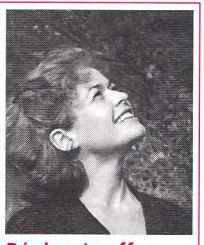
Influence des astres

La lune: grande accoucheuse?

Toutes les sages-femmes en ont fait au moins une fois l'expérience: il suffit d'une nuit un peu chargée en salle d'accouchement pour que quelqu'un demande: «C'est une nuit de pleine lune?» Alors, mythe ou réalité? La lune a-t-elle une quelconque influence sur la naissance? Entre croyances traditionnelles et études scientifiques, nous avons voulu en savoir plus.

Régine Lauffer

ALORS que notre société porte un intérêt croissant à l'écologie, à une médecine plus naturelle et à une thérapeutique holistique de l'être humain, le thème de l'influence des astres et de la lune sur la santé de l'homme, sa fécondité et le processus de la naissance semble plus que jamais d'actualité. L'idée que l'homme et la nature soient étroitement liés est la base de nombreuses approches, entre autres du «New Age», qui, depuis les trente dernières années, marque le renouveau de l'intérêt pour le savoir traditionnel des forces de la terre et des astres. Les scientifiques s'y sont intéressés aussi, dès 1932 [1]. Suivent de nombreuses tentatives qui cherchent à trouver ou non une certaine relation entre la menstruation, la fécondité et la naissance en rapport avec les cycles de la lune et/ou du soleil. Par cet article, nous avons voulu aborder ce phénomène au travers de la tradition populaire [2], mais aussi des recherches scientifiques sur le sujet.



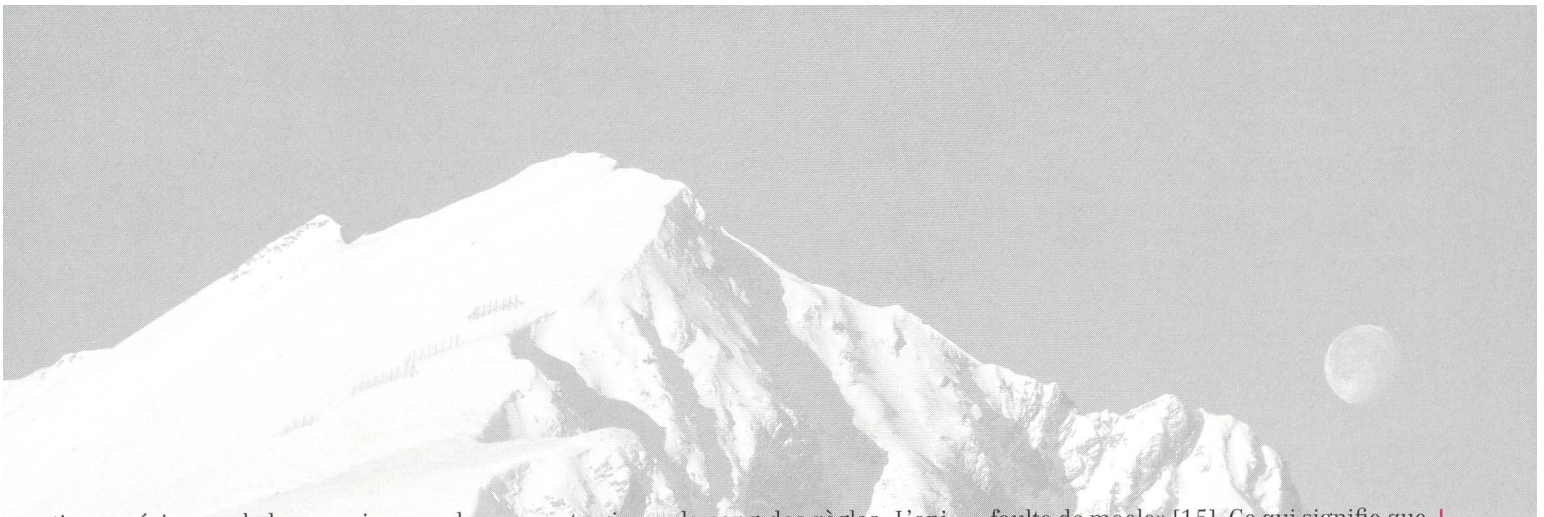
Régine Lauffer est sage-femme indépendante et membre de la commission du journal.

Sources des traditions liées à la lune

Le mouvement des astres préoccupe les hommes depuis les origines, et l'observation de leur trajectoire rythmée a donné naissance à la notion du temps. Dans les langues anciennes de la famille indo-européenne, le nom du mois est lié à celui de la lune, dont le nom signifie d'ailleurs *mesureur du temps* [3]. Le sanscrit *mâs* désigne à la fois le mois et la lune, de même que le grec *mên* et le latin *mensis*. On retrouve le même double sens dans de nombreuses langues, dont l'anglais avec *month* et l'allemand avec *Monat* qui dérivent l'un et l'autre du mot lune: *moon* et *Mond*. Tous les primitifs ont considéré le ciel et les astres comme des êtres divins. Les sorciers et les prêtres lisent dans les astres les menaces ou les promesses de l'avenir. La première science des astres ne distinguait pas l'astronomie de l'astrologie et, très vraisemblablement, donnait le pas aux applications magiques et divinatoires. Alors que l'astronomie est une science d'observation des mouvements des astres et de leurs lois, l'astrologie admet que toutes les parties de l'univers sont interdépendantes: ainsi les mouvements des astres doivent être considérés comme des manifestations de la vie universelle [4]. Dans l'Antiquité, il était admis que la vie et la santé de l'homme subit puissamment l'action des astres au moment de la conception et de la naissance. Le médecin ne peut donc pas se passer de la connaissance du ciel.

Astrologie et médecine

La Chine, dont les doctrines médicales et astrologiques sont demeurées sensiblement les mêmes depuis deux ou trois mille ans, nous fournit des indica-



tions précieuses de la connaissance des médecins astrologues. Les premiers philosophes de l'Empire chinois considéraient toutes les parties de la nature, celles du corps humain aussi bien que celles du cosmos, comme interdépendantes. Un médecin chinois doit connaître, d'une part, les séries dans lesquelles se répartissent les organes et les fonctions du corps humain, et d'autre part, les groupes météorologiques et cosmiques qui réunissent les cinq saisons, les cinq couleurs, les cinq régions et les cinq planètes. Hippocrate, de tradition grecque, parle de l'influence lunaire dans son observation des jours critiques dans le cours des maladies [5]. Aristote (384–322) admettait que les enfants qui ont des convulsions souffrent davantage durant les pleines lunes [6]. «Il y a quatre choses qui rendent le médecin parfait, c'est: Philosophie, Astronomie, Alchimie et Médecine; il est tout évident que l'Astronomie, qui s'exerce en la contemplation des choses célestes, est nécessaire pour la perfection de la médecine, et que le médecin doit contempler le ciel et prendre garde à ses influences (à cause des maladies que chacun confesse en venir) non moins qu'aux simples qu'il met en la composition de ses remèdes», déclare Paracelse (1493–1541) [7]. A l'aurore du XIX^{e} siècle, l'astrologie médicale a singulièrement perdu de son prestige. Avec leurs publications «Des erreurs populaires relatives à la médecine» (en 1812) et «Des prétendues actions exercées par la lune sur la nature organique» (en 1833), A. Richerand, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, et F. Arago s'investissent pour abolir la doctrine des jours critiques, sur laquelle repose, en grande partie, la thèse de l'influence de la lune sur les maladies.

La lune et la menstruation

La lune, dans la tradition populaire, régit l'apparition des «mois» chez les femmes. Les mouvements de la lune agissant sur tous les liquides et sur toutes les humeurs, devaient nécessairement agir sur le sang des règles. L'opinion courante dans l'Antiquité se résume dans les lignes d'Aristote: «Le flux auquel les femmes sont sujettes se produit chaque mois. Aussi dit-on, par manière de plaisanterie, que la lune est un astre femelle, parce que c'est à la même époque que les femmes ont leurs évacuations épuratives et que la lune a son décours; et qu'après l'écoulement et le déclin, les femmes et la lune deviennent pleines de nouveau» [8]. Au XVI^{e} siècle, Mizauld et Ambroise Paré reconnaissent que toutes les femmes n'ont pas leurs règles à la même période [9]. Les écrits se multiplient et les opinions restent divisées sur la cause de la menstruation. «Qui ne sait que les flux sanguins se manifestent chez un individu à la nouvelle lune, chez un autre au premier quartier, chez un troisième le jour de l'opposition, et cela, malgré l'identité d'âge et de constitution physique? Qui ne sait, encore, qu'à la longue, chez le même individu, le phénomène finit par arriver à toutes les époques du mois lunaire?» écrit Arago [10]. Mais beaucoup d'auteurs restent convaincus que la lune préside à l'écoulement menstruel. Connecter la menstruation avec la nouvelle lune et l'ovulation avec la pleine lune prédomine dans nombre de publications féministes internationales [11, 12, 13] et forme la base de la lunaception: une méthode de régulation des naissances basée sur la tradition que la lune régule la conception [14].

La lune et la conception

Certaines traditions rapportent que la lune influence l'appétit sexuel, aussi bien chez l'homme que chez la femme. A l'image du printemps qui rend l'atmosphère terrestre plus favorable à la vie, on a imaginé une sorte de renouveau lunaire. Dans l'Evangile des Quenouilles, qui représente la tradition belge vers 1450, une vieille édentée déclare: «Je croy que les petits enfans soient mieulx (plus souvent) engendrez en faulte de la lune que autrement; car par coustume, les hommes ont lors deffaulte de moele» [15]. Ce qui signifie que les enfants conçus en décours seront plus petits que les autres. L'auteur en donne la raison: en lune décroissante, l'homme manque de moelle et, par suite, de semence. C'est d'ailleurs un principe astrologique que toutes les humeurs ou substances molles, ou plus ou moins humides, décroissent quand la lune décroît. La lune décroissante augmente-t-elle l'humidité fécondante, ou plus scientifiquement l'ovulation, et la pleine lune, en raison même de sa forme, provoque-t-elle, par sympathie, la grossesse? Plus tard, quelques auteurs ont associé le phénomène de la reproduction avec l'alternance de la lumière et de l'obscurité durant le cycle de la journée (le cycle circadien, basé sur 24 h) [16, 17], autant qu'avec la lune montante et la lune décroissante.

La lune et la formation du sexe

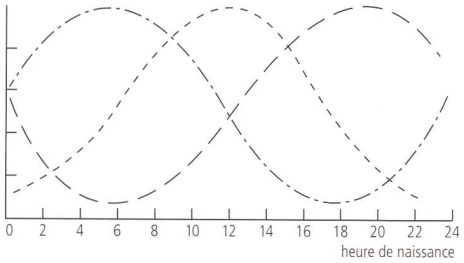
Autrefois on estimait que le sexe se détermine au moment même de la conception, mais les contradictions de la tradition populaire sur ce sujet sont multiples. Durant sa grossesse, Marie de Médicis «demandait souvent combien on tenait de la lune, craignant d'accoucher d'une fille, sur l'opinion vulgaire que les femelles naissent dans le décours et les mâles sur la nouvelle lune» [18]. Durant tout le XIX^{e} et le premier quart du XX^{e} siècle la tradition a continué à faire dépendre des phases de la lune la détermination du sexe. Dans les Vosges, dans la Gironde et en Wallonie, on croit que «si une femme conçoit en jeune lune, son enfant appartiendra au sexe fort, en vieille lune au sexe faible» [19]. Le D^{r} F. Duprat écrit en 1920: «En somme, et au point de vue qui nous occupe, la nouvelle lune est considérée empiriquement comme ayant une influence attractive (...) et elle déterminerait des mâles; la pleine lune aurait au contraire une influence dépressive et serait génératrice de femelles.» La loi de Thury (de Genève) par contre décrète que «le sexe dépend du plus ou moins de

Le rythme circadien

Dans la première partie de leur étude, les auteurs de cet article* ont consulté près de 50 études qui ont examiné le rythme circadien (périodicité de 24 heures) entre 1932 et 1995. Les résultats de toutes ces études sont comparables: les naissances physiologiques se déroulent la plupart du temps dans les premières heures de la matinée, avec un point le plus bas situé en fin d'après-midi (figure 1). De plus, le travail qui se déclenche peu après minuit dure en général moins longtemps. Les naissances à risques présentent une courbe exactement inverse, avec un pic dans la soirée et un point le plus bas vers 6 heures du matin. Les naissances pour lesquelles une intervention est nécessaire (césarienne, forceps) se déroulent clairement pendant les heures de bureau, avec un point culminant vers midi.

* *Pel, M., Heres, M.H.B.:* The timing of birth. Association of obstetric intervention with the circadian and circaseptan rythms of the moment of birth, Thesis, Amsterdam, 1995.

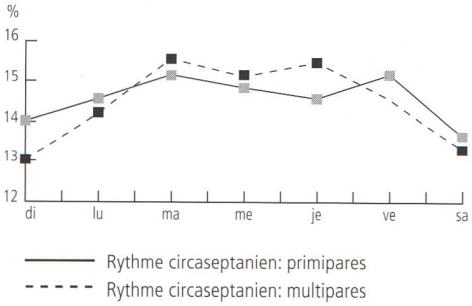
Figure 1



Le rythme circaseptanien

Les auteurs de cette étude hollandaise se sont également penchés sur les recherches portant sur le rythme circaseptanien (périodicité de sept jours). Les résultats sont également unanimes: il y a plus de naissances pendant les jours de semaine que les samedis et dimanches (figure 2)! Ces standards se répètent les jours fériés (Noël, par exemple) et même, ce qui est plus étonnant, pour les naissances à domicile. Pour l'expliquer, on peut avancer le facteur de stress différent les jours de semaine que le week-end, le stress étant un facteur déclenchant pour une naissance. Une autre explication pourrait être que l'intervention médicale est plus importante les jours de semaine. Mais comment expliquer en ce cas les naissances à domicile (a priori spontanées, sans intervention médicale!) qui privilégient aussi les jours de semaine? On reste dans le domaine de la spéculation en tentant d'expliquer ces chiffres. La nature, comme les médecins et les sages-femmes, se mettrait-elle volontiers en congé les week-ends?

Figure 2



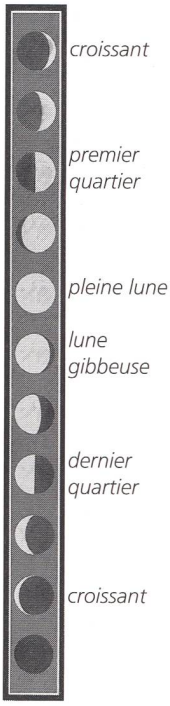
maturité de l'ovule. Conçu 4 ou 5 jours avant les règles, le produit sera une fille; 5 ou 6 jours après la cessation des règles, l'enfant sera un garçon».

La lune et la naissance

Les Anciens honoraient la lune sous les noms d'Hécate, de Diane, de Junon et de Lucine. C'est sous l'un de ces noms que «les femmes grosses invoquaient la reine des nuits au moment d'enfanter» [20]. Plutarque écrit: «On prétend que la lune facilite les accouchements lorsqu'elle est dans son plein; et le relâchement qu'elle procure aux humeurs rend, dit-on, les souffrances moins vives» [21]. Le culte de la lune comme accoucheuse n'a pas laissé de traces sensibles dans les pratiques populaires. Cependant une coutume de l'Ulster survivait encore vers le milieu du XIX^{e} siècle: les sages-femmes, avant de procéder à un accouchement, traçaient une croix aux quatre coins de la maison et, avant d'en franchir le seuil, prononçaient la formule suivante: «Il y a quatre coins à son lit / Quatre anges à sa tête: / Matthieu, Marc, Luc et Jean. / Dieu bénisse le lit où elle repose! / Nouvelle lune, nouvelle lune, Dieu nous bénisse, / Dieu bénisse cette maison et cette famille» [22]. Au XVI^{e} siècle, Mizault est d'accord avec Aristote, Alexandre d'Aphrodisias, Pline et Plutarque, pour admettre que les accouchements les plus faciles et les plus favorables se font en lune montante ou en pleine lune [23]. D'après la tradition populaire, le temps le plus favorable est celui qui correspond à la lune silencieuse ou à l'interlune, à savoir: les trois derniers jours et les trois premiers jours du mois lunaire. Au cours du XIX^{e} et du XX^{e} siècle, quelques gynécologues s'avisèrent de vérifier s'il était vrai, comme le voulait la tradition populaire, que les accouchements se produisaient plus fréquemment aux nouvelles et aux pleines lunes. Ainsi, le D^{r} Duchateau prit des notes sur les accouchements auxquels il assista de 1827 à 1834, environ un millier, et obtint la répartition suivante:

Nouvelle lune	245
Premier quartier	246
Pleine lune	247
Dernier quartier	262

D'où l'on aurait dû conclure que c'est le dernier quartier qui est le plus propice aux naissances, si l'on eût admis que cette unique enquête pouvait suffire. Il faut attendre ensuite une centaine d'années avant que cette question soit étudiée à nouveau, avec un souci scientifique. Du 1er janvier 1923 au 15 avril 1924, le D^{r} Roblot nota tous les accouchements qui s'étaient produits à la Clinique Tarnier, la Maternité de la Pitié et la Maternité de Nanterre. Il dénombra ainsi 7799 naissances, qu'il répartit selon les phases de la lune. Ses résultats ne permettaient pas non plus d'établir une relation directe entre le nombre des naissances et les phases de la lune. On s'est donc penché à nouveau davantage sur l'observation du cycle journalier des 24 h, à la recherche d'une rythmicité régulière.



La naissance et le cycle circadien

Un rapport concernant 617 306 naissances entre 1968 et 1977 en Norvège conclut que le déclenchement du travail est influencé par un rythme circadien «probablement synchronisé par le soleil» [24]. Cette découverte confirme des recherches plus anciennes qui identifiaient un «rythme journalier défini pour le déclenchement du travail» [25]. Des 4154 femmes considérées dans cette dernière étude, 65% ont commencé les contractions entre 21 h et 9 h, et 74% des ruptures spontanées des membranes coïncident avec la même période; ceci indépendamment de la saison, de la pression barométrique, de l'humidité ou de la température. Honnebier, avec le groupe de travail de Nathanielsz [26], observe le rythme circadien des hormones maternelles plasmatiques et l'activité myométriale durant la grossesse chez la femme et chez le singe. Elle découvre une rythmicité sur 24 h dans la sensibilité du myomètre à l'ocytocine avec un pic des valeurs autour du crépuscule: c'est le moment où les contractions commencent. Serait-ce une explication? Parue en 1995, la thèse de M. Pel et M.H.B. Heres [27], qui me semble très intéressante, confirme que la femme suit un rythme circadien, tant pour le déclenchement du travail que pour l'heure de la naissance. Le pic du déclenchement spontané du travail se situe peu après minuit. Le travail qui commence à cette heure-ci («happy hour») est plus court. L'heure de la naissance suit naturellement deux rythmes:

le rythme A que l'on trouve dans le travail physiologique, avec un sommet avant midi, et le rythme B, avec un sommet après midi pour le travail pathologique. La médicalisation de l'obstétrique introduit le rythme C: un sommet pendant les heures de service («office hours»). Voir encadré ci-contre.

Le cycle lunaire remis en question

La même étude discute également l'influence de la lune sur l'incidence des accouchements. Elle en conclut que la position de la lune n'a aucune relation avec le nombre des naissances, ce qui est le résultat de nombreuses autres études. Une de ces études les plus récentes est celle de E. Periti et R. Biagiotti [28], qui examinent 7842 naissances spontanées dans la Clinique obstétricale de l'Université de Florence entre janvier 1988 et novembre 1992, recouvrant 58 mois lunaires. Un mois lunaire était considéré comme une période de 29,5 jours comprenant quatre phases lunaires: la pleine lune, le dernier quartier, la nouvelle lune et le premier quartier. Le résultat ne montre pas de différence significative dans l'incidence des naissances spontanées durant un cycle lunaire. En 1991, F. Strolego [29] observe 5226 naissances, à domicile et sans aucune assistance médicale, à Maputo (Mozambique) sur 37 cycles lunaires. Elle ne trouve aucune augmentation significative du nombre des naissances durant une phase lunaire spécifique et/ou des jours de la semaine. Le même résultat a été obtenu en élargissant la période d'observation sur deux jours avant et après la phase lunaire. Martens, Kelly et Saklofske [30] travaillaient en 1988 sur 21 études ayant comme sujet la relation possible entre les périodes lunaires et l'incidence des naissances. Ils rapportent que la majorité des études ne constate aucune relation. Six études supplémentaires, venant de cinq pays différents, en arrivent au même résultat. Je n'aimerais toutefois pas négliger les publications qui soutiennent la thèse contraire. Leurs résultats peuvent se résumer ainsi: l'incidence des naissances serait la plus grande 7–8 jours après la pleine lune ou après la nouvelle lune, dans les 24 heures autour du changement d'une phase lunaire, aux alentours de la pleine lune et durant les 48 heures avant et après la pleine lune et la nouvelle lune [31, 32, 33, 34]. La contradiction avec les études négatives pourrait résider dans les différences des paramètres et variables qui sont prises en compte. Parmi les variables considérées

Calendrier aztèque: au centre, on reconnaît le soleil, entouré de vingt signes représentant les jours.

– comme la température ou les marées [33, 34] –, la pression barométrique me semble encore intéressante à mentionner. Quelques recherches ont montré qu'une baisse de la pression barométrique était significative pour le déclenchement du travail. Ils avancent que l'incidence croissante de ces baisses pendant la pleine lune pourrait expliquer l'augmentation du processus de la naissance à ce moment [34].

En guise de conclusion

Il n'existe donc pas une relation simple entre les phases de la lune et la naissance. Pour éclaircir le mystère du déclenchement du travail – pour ne citer que celui-ci – il faudrait s'imaginer une approche multidisciplinaire, tant de variables entrant en ligne de compte pour chaque individu, autant sur le plan des conditions géophysiques que sur le plan des rythmes biologiques et psychologiques. La vie d'une femme est trop complexe pour n'être gouvernée que par une seule «patronne», la lune! Malgré les chiffres qui prouvent le contraire, il m'est difficile de ne pas croire que les astres et la lune influencent ma vie d'une façon ou d'une autre. C'est donc avec une certaine satisfaction que je constate que le processus de la naissance semble échapper à toute règle. Pour moi, le mystère persiste – et c'est bien ainsi! ◀

Références

[1] *DePorte J.V.:* The prevalent hour of stillbirth, in Am. J. Obstet. Gynécol. 1932; 23, pp. 31–37.
[2] *Saintyves, P.:* L'Astrologie populaire, Paris, Ed. Du Rocher, 1989.
[3] *Pictet, A.:* Les origines indo-européennes, Paris, 1877, III, 342.
[4] *Plutarque:* Du visage qui se voit dans le disque de la Lune, Traité, p. 15, paragraphe 25.
[5] *Bouché-Leclercq, A.:* L'Astrologie grecque, Paris, 1899.
[6] *Aristote:* Histoire des Animaux, VII, II, p. 2.
[7] *Paracelse, Ph. Aur.:* La Grand Chirurgie, Trad. D. Dariot, Montbéliard, 1608.
[8] *Aristote:* De la Génération des animaux, II, V.
[9] *Paré, A.:* Œuvres complètes, par J. F. Malgaigne, Paris, 1886.
[10] *Arago, F.:* Des prétendues actions exercées par la lune sur la nature organique, Paris, 1832.
[11] *Guiley, R.:* The lunar almanac, London, Piatkus, 1991.
[12] *Matriarchy Study Group:* Menstrual taboos, Onlywomen Press.
[13] *Weideger, P.:* Female cycles, London, The Women's Press, 1978.
[14] *Lacey, Louise:* Lunaception, Westmount 1978.
[15] Evangiles des Quenouilles (Les), Paris, chez P. Jeannet, 1855, p. 81.
[16] *Donovan, B.:* The effect of light on reproductive mechanisms, as illustrated by the ferret, in: Wolstenholme G., Connor M. (eds): The effects of external stimuli on reproduction, J & A Churchill Ltd, 1967.
[17] *Thorpe D.:* Basic parameters in the reaction of ferrets to light, in: Wolstenholme G., Connor M. (eds): The effects of external stimuli on reproduction, J & A Churchill Ltd, 1967.
[18] *Heroard:* Journal, I, 4.
[19] *Sauvé, L.F.:* Le Folk-Lore des Hautes-Vosges, Paris, 1889.
[20] Anthologie palatine, VI, pp. 273–275.
[21] *Plutarque:* Les Symposiaques, III, p. 10.
[22] *Black, W.-G.:* Folk-Medicine, London, 1988.
[23] *Mizault, A.:* Secrets de la Lune, Paris, 1671.
[24] *Glattre, E., Bjerkedal, T.:* The 24-hour rhythmicity of birth, in Acta Obstet. Gynecol. Scand., 1983, 62 (1), pp. 31–36.
[25] *Shettles, L.:* Hourly variation in onset of labour and rupture of membranes, in Am. J. Obstet. Gynécol., 1960; 78, pp. 177–179.
[26] *Honnebier M.B.O.M:* The role of the circadian system during pregnancy and labor in monkey and man, Thesis, University of Amsterdam, 1993.
[27] *Pel, M., Heres, M.H.B.:* The timing of birth. Association of obstetric intervention with the circadian and circaseptan rythms of the moment of birth, Thesis, Amsterdam, 1995.
[28] *Periti, E., Biagiotti, R.:* Lunar phases and incidence of spontaneous deliveries. Our experience, in Minerva Ginecol., 1994; 46, pp. 429–433.
[29] *Strolego, F., Gigli, C., Bugalho, A.:* The influence of lunar phases on the frequency of deliveries, in Minerva Ginecol., 1991; 43, pp. 359–363.
[30] *Kelly, I.W., Martens, R.:* Geophysical variables and behavior: LXXVIII. Lunar phase and birthrate: an update, in Psychol. Rep., 1994; 75, pp. 507–511.
[31] *Menaker W., Menaker, A.:* Lunar periodicity in human reproduction: a likely unit of biological time, in Am. J. Obstetr. Gynécol., 1959; 77 (4), pp. 905–914.
[32] *Menaker W.:* Lunar periodicity with reference to live births, in Am. J. Obstetr. Gynécol., 1967; 98 (7), pp. 1002–1004.
[33] *Donlad R.:* Lunar and seasonal variations in obstetric factors, in J. Genet. Psychol., 1966; 108, pp. 81–87.
[34] *Stern, E., Glazer, G., Sanduleak, N.:* Influence of the full and new moon on onset of labour and spontaneous rupture of membranes, in J. Nurse Midwifery, 1988; 33 (2), pp. 57–61.

Voir aussi: *Voss, Jutta:* Das Schwarzmond-Tabu: Die kulturelle Bedeutung des weiblichen Zyklus, Stuttgart, 1988.